



Réussir à l'université : une question de style

**Entretien avec Jean THERER, psychopédagogue, directeur du CIFFUL
(Centre Interdisciplinaire de Formation de Formateurs de l'Université de Liège)**

Quels sont les meilleurs garants de la réussite à l'université ? De tout temps, la mémoire et l'intelligence ont été considérées comme des facteurs déterminants, sinon décisifs. Mais est-ce bien sûr ? Pour Jean THERER, la réalité est bien plus nuancée. Certes, de bonnes capacités cognitives (intelligence et mémoire) restent des atouts incontestables, mais il ne faudrait pas en exagérer l'importance. En effet, selon certaines recherches, ces capacités cognitives, **considérées isolément**, ne prédiraient qu'à concurrence de 25% la réussite dans l'enseignement supérieur. Tout d'abord, parce qu'une première sélection a déjà été opérée au cours de l'enseignement secondaire. Ensuite, parce que contrairement aux idées reçues, d'autres capacités seraient tout aussi déterminantes : la perception positive de soi-même, l'engagement personnel dans les études, la méthode de travail, le style d'apprentissage..., sans oublier d'autres paramètres non identifiables. En d'autres termes, à intelligence et mémoire égales, certains étudiants réussissent bel et bien là où d'autres échouent lamentablement.

Entre autres indicateurs d'insertion dans l'enseignement supérieur, le **style d'apprentissage** de l'étudiant retient plus particulièrement l'attention de Jean THERER et de ses collaborateurs. Le style d'apprentissage, *c'est la manière préférentielle d'aborder et de résoudre un problème*. La plupart des individus auraient un style d'apprentissage dominant. Quatre éléments permettent la constitution de la connaissance personnelle : l'intuition et l'abstraction (pour la saisie des données); la réflexion et l'action (pour le traitement des données). Selon qu'il privilégie deux de ces paramètres, l'étudiant se révélera plutôt INTUITIF (réflexif ou pragmatique) ou MÉTHODIQUE (réflexif ou pragmatique). Il semblerait que les "méthodiques" soient plus à l'aise face aux exigences universitaires, surtout dans le domaine des sciences et des sciences appliquées.

Mais il ne faudrait pas envisager la réussite comme le simple fait de l'étudiant. Le **style d'enseignement** a aussi son poids dans la balance. L'enseignant a, de bonne foi, sa conception de la meilleure communication didactique. Ainsi, le professeur d'université tend à privilégier le style TRANSMISSIF (exposé ex cathedra) dont l'objectif est la restitution de matière.

Selon Jean THERER, trois autres modalités de la relation didactique devraient être prises en compte : le style INCITATIF (débat, exposé socratique), le style ASSOCIATIF (travail en groupes) et le style PERMISSIF (auto-apprentissage assisté). En élargissant le registre de ses comportements pédagogiques, le professeur pourrait mieux répondre aux préférences cognitives de ses étudiants et favoriser ainsi leur réussite. *Les recherches ont montré que si l'on contrarie systématiquement le style cognitif d'un étudiant, on perturbe son apprentissage et on accroît le risque d'échec...*, observe Jean THERER. En conséquence, il faudrait promouvoir une pédagogie universitaire plus différenciée et plus diversifiée pour concilier les styles d'apprentissage et les styles d'enseignement. Le Laboratoire d'Enseignement Multimédia (LEM) travaille dans cet esprit depuis plusieurs années. Il élabore notamment, pour les enseignants du secondaire, des séquences didactiques qui tiennent compte de la diversité cognitive des élèves. Le LEM propose aussi un test (ISALEM-96) à tout étudiant désireux de connaître son style d'apprentissage dominant ainsi que les points forts et les points faibles propres à ce style. Enfin, le LEM a entrepris, auprès des étudiants de première candidature, une vaste étude pour établir les relations entre l'appartenance cognitive et la réussite en première session. Cette recherche contribuera peut-être à réduire le taux d'échecs dans notre université.

Au-delà du succès aux examens, il serait non moins souhaitable de s'interroger sur les conditions d'un savoir durable et utilisable. Selon certains chercheurs, le style transmissif, si largement répandu à l'université, permet surtout d'atteindre des objectifs de restitution à court terme. Ces connaissances, trop souvent ponctuelles, s'évanouissent avec la tension qui les a fait naître, c'est-à-dire dans les douze mois qui suivent l'examen. Pour Jean THERER, la meilleure façon d'assurer la rétention à long terme est d'inscrire toute nouvelle connaissance dans l'expérience vécue des apprenants, de la contextualiser, de lui donner du sens... Le but n'est pas de savoir pour savoir (mémorisation et restitution), mais bien de savoir pour faire, pour agir, pour entreprendre...